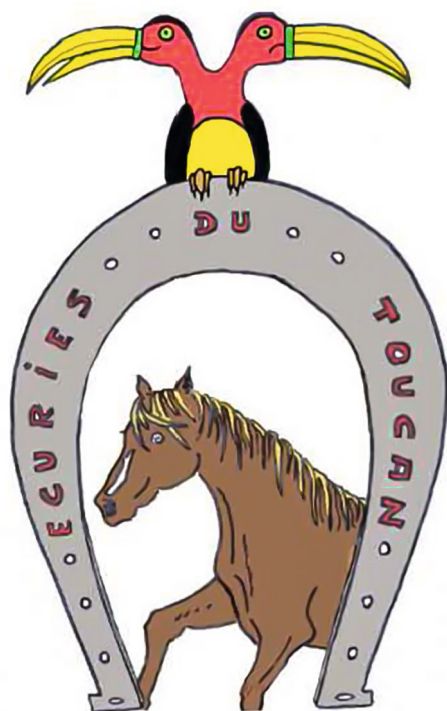


Sylvie ETCHE

# Le cri du Toucan

*Roman*





**09 Juin 2012**

Mila fête ses six ans. Ça fait des mois et des mois qu'elle nous supplie de commencer l'équitation. On lui a demandé d'attendre sa sixième année... Voilà, on y est. Ce sport est classé « à risques » et j'aurais préféré qu'elle choisisse la danse ou la gymnastique, mais sa passion pour les chevaux remonte à sa plus tendre enfance. Depuis le temps qu'elle câline les poneys dans les écuries alentour où nous l'emmenons promener, elle trépigne maintenant d'impatience de les chevaucher. Elle n'en peut plus de monter son cheval à bascule dans le salon.

Durant l'été, j'envoie un email aux trois centres équestres les plus proches de chez nous en sollicitant tarifs et modalités d'inscription pour la rentrée de septembre. Un seul d'entre eux daigne me répondre : va pour le Sabot d'Argent !

Mila est l'aînée de nos deux filles. Zoé, la plus petite, a deux ans. Nous habitons une grande maison dans la banlieue toulousaine. Mon mari est ingénieur, je suis secrétaire à l'université, nous ne manquons de rien. Alors en cette rentrée 2012 je suis la plus heureuse des mamans de pouvoir aider ma fille à réaliser son rêve : en septembre, elle sera enfin inscrite dans un centre équestre. Nous lui offrons une tenue d'équitation, des bottes, une bombe. Elle

rayonne de fierté et de bonheur.

Le Sabot d'Argent est le plus grand centre équestre de la région, le plus réputé aussi. Il s'étend sur une trentaine d'hectares de forêts et d'étangs et bénéficie d'un cadre exceptionnel. Sa cavalerie compte plus de cent chevaux et poneys.

\*  
\*   \*   \*

## **Septembre 2012**

Le premier samedi de cours venu, l'excitation nous lève aux aurores. Mila est tellement pressée de commencer que nous partons toutes les deux pour le Sabot d'Argent largement à l'avance. Sitôt arrivées, Mila bondit hors de la voiture et fonce vers la vingtaine de poneys qui broutent dans le paddock. Le coup de foudre est immédiat. Elle est faite pour ça, elle le sent. Je dois me rendre à l'évidence : le cheval va prendre de plus en plus d'importance dans sa vie – et la nôtre – désormais.

Comme l'heure du tout premier cours approche, j'aperçois soudain à l'entrée du grand manège celle qui me paraît être la monitrice d'équitation. Je ne l'avais pas remarquée jusque là. Adossée à la porte coulissante, elle accueille un à un les nouveaux élèves. De loin je jauge pendant de longs instants celle à qui je vais confier la responsabilité de ma fille une heure trente par semaine.

Au sein du personnel jeune et dynamique du centre, la monitrice de Mila détonne un peu. De par son âge mûr, d'abord. J'estime qu'elle dépasse largement la cinquantaine et j'en suis presque déçue. Au moins elle doit avoir de

l'expérience, me dis-je pour me rassurer. En m'approchant, je distingue davantage de détails. Silhouette trapue. Cheveux courts teintés d'un jaune disgracieux. Calvitie naissante. Visage austère. Yeux verts intelligents, mais dieu cet air renfrogné. Presque aigri. Pourtant, elle affiche un sourire de circonstance et accueille parents et élèves de façon polie et professionnelle.

Une fois tous les élèves arrivés, afin de ne pas perturber le cours, les parents sont invités à monter au balcon qui surplombe le manège. Voilà comment, pendant neuf mois, en silence, je vais observer Louison dispenser ses leçons d'équitation à ma fille et à ses sept camarades du cours des débutants.

\*  
\*   \*

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Louison a du caractère. Quand elle prend un élève en grippe, il ne fait pas bon être à proximité. « C'est pourrrrrriiii ! » hurle-t-elle quand il ne suit pas ses consignes. Les plus sensibles finissent en larmes. Au balcon, les commentaires des parents fusent : « Elle crie trop », « Elle est trop dure », « Je vais changer ma fille d'horaire, ça ne passe pas avec elle ».

Nous, on a de la chance : Mila fait des merveilles sur son poney. Et puis, il me semble que Louison l'aime bien. D'ailleurs c'est réciproque : Mila est en adoration devant sa monitrice tout comme devant sa maîtresse d'école. Elle boit ses paroles.

De mon côté, mes relations avec Louison se cantonnent à un « bonjour » reconnaissant en arrivant, et un « au revoir » chaleureux en partant. Je suis quelqu'un de réservé, je ne viens pas discuter avec la monitrice à la fin des cours

comme certains autres parents. Ma fille progresse admirablement, ça me suffit. Je me contente d'observer Louison la rendre heureuse.

\*  
\*      \*

En neuf mois, c'est étonnant tout ce qu'on peut apprendre d'une personne rien qu'en l'observant. Au bout de quelques semaines je suis déjà convaincue que les relations entre Louison et ses collègues du centre sont tendues. Leurs échanges de paroles en public sont pourtant courtois et professionnels mais les soupirs trahissent l'agacement, les regards le ressentiment. Seules les bouffées de cigarette qu'elle s'autorise à la pause semblent l'apaiser.

Je remarque qu'elle surveille sa montre d'un air inquiet. Je parierais qu'elle a des soucis personnels et qu'il ne lui tarde qu'une chose, c'est de quitter à la hâte le centre équestre une fois son cours terminé. Je remarque sa façon discrète de guetter l'arrivée de nouveaux messages sur son téléphone. Je remarque enfin la lèvre tremblante, le geste crispé. Ses sourcils froncés lui donnent un air antipathique. Pourtant sous cette carapace qu'elle s'est forgée, fragilité et sensibilité paraissent évidentes à qui prend la peine d'y regarder de près.

Durant les leçons, Louison est seule avec ses élèves dans le manège. Moi je ne manque pas un seul cours. Je suis fidèle à mon balcon tous les samedis matins. Je prends des photos, je m'amuse des facéties des élèves, je m'émerveille des progrès de ma fille.

Les autres parents, eux, ont rapidement fait le choix de déposer leur enfant au centre pour venir le récupérer une heure et demie plus tard. Par conséquent Louison et moi

sommes souvent les deux seules adultes à l'intérieur du manège. Alors au fil du temps, une petite complicité se crée entre nous.

La plupart du temps elle ne prête pas attention à moi, cependant parfois, elle fait un trait d'humour, regarde en ma direction, et j'accompagne son sourire. Ou alors elle taquine ma fille en me faisant un clin d'œil, ou encore me prend à témoin quand un élève l'exaspère. Elle crie, lève les yeux au ciel... puis m'adresse un clin d'œil à nouveau. Je me mets à apprécier de plus en plus cette connivence.

Cette relation nouvelle me donne le courage de vaincre ma timidité pour aller la trouver gentiment à la fin du cours et échanger deux ou trois phrases sur les progrès de Mila. Je prends aussi l'habitude de l'aider à ramener les poneys au paddock, avec les élèves, une fois le cours fini. Je tiens la porte pendant qu'ils entrent et libèrent les poneys de leur licol. C'est l'occasion d'échanger quelques phrases de plus sur les enfants ou sur le cours qui vient de se terminer.

Mais invariablement je reste sur ma réserve. Je m'en voudrais beaucoup d'être une ennuyeuse de plus. Quand je vois toutes ces mamans qui croient utile de raconter à Louison, en long et en large, comment leur enfant travaille à l'école, comment il a dormi ou ce qu'il a mangé la veille, j'ai peine pour elle. J'ai bien compris qu'elle n'aime pas s'éterniser après ses cours. Elle regagne toujours sa voiture avec soulagement. Alors je ne l'embête pas. Pourtant je perçois ces ondes de sympathie entre nous. Dans la vie il y a des personnes qu'on déteste immédiatement, et d'autres avec qui on se devine compatible, sans même les connaître, ni savoir pourquoi. Entre Louison et moi, je sens bien que le courant passe.

## Février 2013

Le cours de Mila va bientôt commencer. Je patiente, nonchalamment adossée devant le bureau d'accueil. A l'autre bout de l'allée, Louison vient de terminer le cours précédent. Elle discute avec le père d'une élève, et comme ils arrivent à ma hauteur j'entends qu'il s'enquiert de son numéro de téléphone. Alors qu'elle dicte les chiffres à haute voix, je dégaine mon iphone, dont je ne me sépare jamais, et note à la volée le numéro. Elle ne semble pas voir d'objection à ce que les parents l'appellent sur son portable personnel. J'enregistre. Peut-être un jour ou l'autre en aurai-je besoin.

Quelques jours plus tard, au magasin de sport, Mila essaye un à un les gilets de protection. Louison a commencé à aborder en cours le saut d'obstacle, alors le port d'une protection dorsale est vivement recommandé.

On est devant un dilemme : Mila est entre deux tailles. La vendeuse, qui ne veut pas laisser la vente lui échapper, nous pousse à prendre le gilet le plus grand et me dit d'en découper tout le bas au ciseau. Je suis perplexe. Je n'y connais rien en équitation, mais tout de même.

Au beau milieu de ce moment de solitude il me vient subitement une idée. Je vais demander son avis à Louison, puisque j'ai justement son numéro. Hors de question de



l'appeler cependant. J'ai peur de la déranger. Et puis comme tous les timides j'ai horreur du téléphone. Je lui envoie un texto, comme on jette une bouteille à la mer.

- Bonjour Louison, je suis vraiment désolée de vous déranger. Je suis à Décathlon avec Mila et la vendeuse nous conseille d'acheter un grand gilet de protection puis de le découper au ciseau, cela vous semble-t-il honnête ? Merci beaucoup, à bientôt !

Sylvie / maman de Mila / cours des débutants du samedi.

Sans grand espoir de réponse j'ai déjà rangé mon téléphone quand, surprise, il bipe.

- Bonjour, ne faites pas ça vous ne pourriez pas le revendre. Faites vous le prêter par le magasin, ils ont l'habitude, et emmenez-le moi samedi pour que je le voie.

Je n'en reviens pas. Elle a pris le temps de me lire, et de me répondre.

Au début du cours, le samedi suivant, je vais poliment la trouver pour lui présenter le gilet de protection. Se souvient-elle seulement de notre message quelques jours plus tôt ?

Elle s'en souvient immédiatement et nous conseille sur l'achat du gilet. C'est la toute première fois que nous échangeons autant de paroles. Je l'observe. Derrière sa façade de monitrice sûre d'elle, je la sens sur la réserve, presque autant que moi. Elle s'est forgé une carapace dure à percer, pourtant je perçois de la douceur dans ses yeux. Elle n'est pas si terrible que les parents le disent. Mais déjà elle s'affaire, ses élèves l'appellent à l'aide pour seller les poneys. Notre échange en reste là.

## Mars 2013

Le Sabot d'Argent organise son deuxième challenge équestre. C'est une petite compétition où les enfants sont jugés sur diverses épreuves sportives à poney. Mila est la plus jeune des participantes. Elle passe brillamment les épreuves de dressage et de maniabilité dans le manège, puis vient l'épreuve du saut d'obstacle, dans la carrière. Il s'agit de trotter d'un obstacle à l'autre en franchissant dans un ordre précis dix barres posées au sol. Mila monte fièrement Pirouette, l'un de ses poneys préférés, mais contrairement aux habitués elle ne connaît pas par cœur l'ordre de passage des obstacles aussi elle avance avec prudence sur le parcours.

Louison, qui est postée sur le bord de la carrière, s'aperçoit vite de ses hésitations alors sans plus attendre elle s'élance vers elle, s'empare des rênes du poney et se met à courir, entraînant Mila sur tous les obstacles du parcours dans le bon ordre sous les applaudissements des spectateurs hilares. Louison finit épuisée et à bout de souffle, mais au moins elle a divertie toute l'assistance et le parcours de Mila est validé sans faute.

Je trouve ça d'un charme fou. Je suis fascinée par la

gentillesse dont la monitrice peut faire preuve sous ses airs bourrus. Ma fille rayonne de bonheur. L'excellente note générale et la médaille qu'elle remporte pour l'ensemble des épreuves sont à l'image de l'enseignement que lui dispense Louison. Alors le soir venu, je lui envoie un message. J'ai envie de la remercier d'avoir rendu ma fille radieuse aujourd'hui.

- Bonsoir Louison, un petit mot pour vous remercier de votre aide envers Mila au challenge d'aujourd'hui. Elle était heureuse avec sa médaille, et c'est grâce à vous. Encore merci, à samedi ! Sylvie / maman de Mila.

Quelques secondes plus tard la réponse fuse :

- Avec plaisir ! C'était une belle journée ! A samedi.

Une nouvelle fois je suis touchée – et surtout surprise par la rapidité de la réponse. Je songe que, pour répondre si vite aux messages qu'elle reçoit, Louison a soit une grande conscience professionnelle, soit une sincère envie de communiquer. Peut-être est-ce une personne seule ?

## Avril 2013

La fin de la saison approche. Les répétitions pour le spectacle de fin d'année sont bien avancées. Pour le cours des débutants, Louison a choisi le thème du Brésil. Les mamans sont appelées à l'aide un samedi pour confectionner les décors et les costumes. Je réponds présent et c'est l'occasion pour moi de côtoyer les mamans des camarades de cours de Mila, que je ne faisais que croiser poliment jusque là.

En compagnie de deux mamans rigolotes, dans le vaste club house du centre équestre, je m'attèle à la fabrication de palmiers en papier crépon. Nous avons soudain l'idée d'utiliser des barres d'obstacle pour faire les troncs des palmiers. Je laisse donc les mamans à leur crépon et je me dirige vers le manège dans le but de récupérer des barres qui feront parfaitement l'affaire.

Dans l'enceinte, les enfants sont occupés à seller les poneys. Je repère les barres d'obstacles entreposées en nombre sur le bas coté. Accoudées à la rambarde, Louison et une étudiante en stage au Sabot sont en train de discuter.

– Excusez-moi, je peux vous emprunter deux ou trois barres pour faire des troncs d'arbres ?

– Quelle drôle d'idée ! Oui bien sûr servez vous, il y en

a bien assez.

Et elles se remettent à papoter. Toute occupée que je suis à soulever mon premier tronc, une barre en bois lourde et imposante, je n'écoute pas spécialement ce qu'elles disent jusqu'à ce que leurs paroles attirent mon attention.

– Tu fais quoi à la rentrée toi, Louison, tu restes ici ?

– Non, je termine en juillet, après j'arrête pour m'occuper à plein temps de mes écuries.

– Ah bon, tu as des écuries ? Et tu donnes des cours là-bas aussi ?

– Pas encore, mais oui j'en donnerai, c'est prévu. Je vais ouvrir mon propre poney club. Mais je ne l'ai dit à personne ici, je n'ai pas le droit de faire de pub à cause de la concurrence avec le Sabot. Le patron n'a pas envie que je lui pique ses clients.

Je m'approche d'elles timidement.

– Je suis désolée, je vous ai entendues, c'est vrai vous allez partir ? Mila ne vous aura plus en cours l'année prochaine ? Oh non... Quand elle va apprendre ça, je suis persuadée qu'elle sera triste. A coup sûr elle va réclamer de vous suivre !

Je sens Louison un peu embarrassée que la stagiaire du patron assiste à cette conversation, puisque c'est justement ce que celui-ci redoute : que les clients la suivent. Cependant je la sens également flattée que la stagiaire soit témoin de l'affection que ses élèves lui portent.

– C'est gentil ça. On verra. On en reparle.

Je n'insiste pas et je repars à mes troncs de palmiers, dépitée à l'idée de devoir annoncer à Mila que sa monitrice adorée va bientôt quitter le Sabot d'Argent.

Dès le soir venu je lui en parle.

- Elle ouvre un club d'équitation, elle ne travaillera plus au Sabot, lui dis-je en guettant sa réaction.

Mila me rétorque avec toute sa spontanéité d'enfant :

- Elle a des poneys, à ses écuries ? Et si on allait avec elle ?

Je souris. Je n'ai encore aucun détail sur le club que va ouvrir Louison, mais je sens confusément que nos chemins ne vont pas se séparer à la fin de la saison.

Le lendemain je lui envoie un texto.

- Bonjour Louison, j'ai parlé à Mila et elle veut vous suivre dans votre poney club à la rentrée ! Pensez-vous que nous pourrions venir visiter vos écuries un de ces jours ?

Comme d'habitude la réponse ne se fait pas attendre.

- Bien sûr ! Vous pouvez venir mercredi si vous voulez. Elles s'appellent les Ecuries du Toucan, à Savernon. J'y serai en début d'après midi.

**01 mai 2013**

Par ce beau mercredi ensoleillé, jour férié de premier mai, nous prenons, Brice, les filles et moi, la direction de Savernon, à quinze minutes de chez nous, pour aller découvrir le peut-être futur centre équestre de Mila. J'imagine déjà de vastes écuries peuplées de cavaliers et de palefreniers, quelque chose qui doit ressembler au Sabot d'Argent ? Je ne suis même pas sûre que nous apercevions Louison, toute occupée qu'elle doit être à diriger son établissement.

Brice, mon mari, est au volant. Les filles à l'arrière sont surexcitées à l'idée d'aller caresser des chevaux. Quant à moi je rencontre un premier problème : l'adresse du Toucan est introuvable sur le GPS. Aïe... Bon, on demandera sur place. Mais une fois sur place, personne ne semble avoir entendu parler d'écuries dans les environs...

On tourne, on vire, on aborde les piétons, on parcourt le village de long en large pendant vingt bonnes minutes quand, à bout de patience, j'envoie un texto à Louison.

- On est perdus...

Mon téléphone sonne aussitôt. La monitrice nous met sur la bonne route et rapidement nous trouvons le chemin de ses écuries.

Enfin arrivés aux écuries du Toucan, un endroit

complètement excentré de la ville, nous sommes décontenancés. En lieu et place d'un grand centre équestre peuplé de chevaux et de personnel qui s'affaire, nous nous trouvons dans un endroit désertique. Le parking est un carré d'herbe minuscule, le silence ambiant est saisissant. Je penche la tête le long du vieux bâtiment qui se dresse devant nous et j'aperçois huit boxes vides et poussiéreux juxtaposés sous un appentis fait de tôles d'éverite. Et pas un cheval à l'horizon. Mais où avons-nous atterri ?...

Soudain Louison surgit d'une minuscule petite pièce située sur le côté du bâtiment. Elle nous fait signe de la main avec un large sourire accueillant.

– Si vous m'aviez dit que vous comptiez venir avec un GPS, je vous aurais dit que c'était inutile : les GPS ne me connaissent pas ! Venez, je vous fais visiter !

Un petit tour du propriétaire nous fait réaliser que les écuries s'étendent sur l'arrière de la propriété, où de vastes pâtures engraisseront en tout et pour tout... cinq chevaux. Et pas un seul poney.

– Mais où sont les poneys ? demande Mila.

– Oh, mais je ne les ai pas encore achetés !

J'échange un regard inquiet avec mon mari. Quel contraste avec le Sabot d'Argent et sa centaine d'équidés. Par contre il faut avouer que le domaine est idyllique. En pleine campagne, retiré de tout, entouré uniquement de prés et de bois et bordé par une petite rivière, il ressemble à un petit paradis. Mais pour transformer ces écuries en centre équestre, il est évident qu'il reste tout à faire.

– Pourquoi le « Toucan » ? demande Brice amusé.

– C'est un clin d'œil à ma passion pour la Guyane, où j'ai voyagé étant plus jeune. J'ai trouvé ça plutôt original comme nom pour des écuries !



Louison nous présente les cinq chevaux dont elle s'occupe. Deux sont les siens : Fangio, un cheval gris portugais, et Cariola, une jeune jument bai cerise.

Les trois autres sont des chevaux de propriétaires placés là en pension : un trotteur espagnol à la robe chocolat appartenant à Lina, une jeune collégienne, un grand cheval bai nommé Mervin totalement délaissé par sa propriétaire, et enfin la belle jument grise d'une lycéenne.

Louison a donc en tout et pour tout trois clientes. Je comprends mieux pourquoi elle a besoin du Sabot d'Argent pour boucler ses fins de mois.

Comme nous terminons le tour du propriétaire, une voiture arrive sur le parking. La maman de Lina amène sa fille monter son cheval. Comme c'est l'heure du goûter, Louison nous convie tous dans le club house : elle a acheté un gâteau au chocolat pour fêter notre visite.

L'hospitalité de la propriétaire fait difficilement oublier la vétusté des lieux. Le « club house » n'est ni plus ni moins qu'une toute petite pièce encombrée au centre de laquelle trône une vieille table en bois recouverte d'une nappe à carreaux tachée. Sur le côté, un canapé qui semble tout droit sorti d'Emmaüs n'invite pas au repos. Le long du mur, sur des meubles de hauteur inégale, s'empilent une cafetière, des tasses sales, des boîtes en métal, deux casseroles. Plus loin un antique frigo ronronne bruyamment.

Il n'y a pas de point d'eau dans la pièce. Il faut aller remplir la bouilloire dans la cour, au robinet situé sous la douche des chevaux. Et coup de grâce : il n'y a pas non plus de wc. Seul un grand bac en bois installé au fond d'un box fait office de toilettes sèches. Je commence à m'inquiéter.

– J’ai en projet de tout rénover ! dit Louison. D’ici la fin de l’été j’aurai un club house tout neuf !

Je n’ai plus le temps de m’attarder sur le caractère sommaire du lieu : déjà Louison nous entraîne dehors. Elle a réservé une surprise à Mila et Zoé : une balade sur Fangio ! Elle leur met une bombe sur la tête et l’une après l’autre nos filles ont droit à un tour complet de la carrière sur le brave cheval portugais.

Je suis charmée par la générosité de Louison. Bien sûr, je me dis qu’elle nous voit comme de potentiels clients et qu’elle a tout intérêt à nous séduire, mais tout de même. Je la ressens sincère. Et passionnée. En faisant faire leur promenade aux filles, elle prend manifestement autant de plaisir qu’elles.

Là, chez elle, sur son territoire, Louison est à son aise. Détendue, souriante, charmante. Différente de la personne qu’elle paraît au Sabot.

Les filles sont aux anges sur le dos de Fangio. Mila est conquise par la grandeur exceptionnelle de la carrière et par le charme des lieux. La déception causée par l’absence de poneys est déjà oubliée. Mais soudain j’écarquille les yeux : où est donc le manège ??? Je scrute tout autour de moi... pas de manège. Je me risque à demander :

– Il n’y a pas de... manège ?

– Non, mais il est prévu ! Là, derrière la carrière !

Nouvel échange de regard inquiet avec mon mari. Cela signifie donc que, en attendant qu’un manège soit construit, notre fille prendra ses cours par tous les temps dans la carrière, même sous le froid et la pluie. Rude nouvelle.

– Une vraie cavalière doit pouvoir monter par tous les temps ! chantonne Louison.

Certes. Ça demande quand même réflexion. On quitte les écuries perplexes, bien que ravis de l'accueil chaleureux que nous a réservé la monitrice. Le soir avant de m'endormir je tapote sur mon clavier :

- Chère Louison, nous tenons à vous remercier de tout cœur pour votre formidable accueil. Les filles sont aux anges et n'arrêtent pas de regarder les photos de la journée. Mila est tombée amoureuse de Fangio. Merci encore, et à bientôt !

Quelques secondes seulement, et la réponse tombe :

- Avec plaisir ! Si les filles sont heureuses je le suis aussi !

**05 mai 2013**

Au Sabot d'Argent se déroule le troisième et dernier challenge équestre de l'année. Mila y fait une participation remarquable. Louison n'a pas besoin de la guider ni de lui tenir les rênes cette fois : c'est au galop que Mila réalise son parcours d'obstacles. Elle a fait des progrès considérables en une année.

Alors que la compétition touche à sa fin, le micro annonce que le gagnant du challenge sera tiré au sort. Partant du principe que tous les enfants ont progressé durant l'année et méritent tous de gagner, le Sabot ne souhaite pas désigner de gagnant et laissera le sort en décider. Les parents des élèves les plus médiocres sont ravis du principe. Nous, nous sommes dépités.

En revanche, les points récoltés par les participants sur les trois challenges de l'année seront totalisés et le gagnant remportera un stage intensif d'équitation d'une semaine en pension complète au Sabot d'Argent. C'est un cadeau prestigieux. Sans y croire une seconde, tellement les participants ont été nombreux, nous quittons le Sabot épuisés par la chaleur écrasante de cette belle journée.